

Le pauvre enfant

Autor(en): **Caumont**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 27

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

suisses à Rome, les Unions chrétiennes vaudoises à Ste-Croix, le génie construisant des ponts et des sentiers dans les gorges du Nozon, le rallye avion de la Section automobile vaudoise du Touring-Club Suisse, les courses de chevaux de Frauenfeld, etc.

Des reproductions de tableaux de Pietro Chiesa et de la médaille des Jeux olympiques d'Amsterdam y font la part de l'art. Une jolie page de mode et la page des sports complètent heureusement le numéro.

LE PAUVRE ENFANT

*Quand je naquis, mon pauvre père,
Comme une aubaine m'acceptant,
S'écria, narguant sa misère :
Un garçon, c'est toujours autant.*

*Je ne fus point, par ma nourrice,
Déposé sur un coussin blanc ;
Du foin tout sec en fit l'office ;
Du foin sec, c'est toujours autant.*

*Mes parents, en quittant la vie,
M'ont laissé ce conseil touchant :
« Vis sans souillure et sans envie »
Ce conseil, c'est toujours autant.*

*J'avais dix ans, mais je puis dire,
A ce temps-là me reportant :
Ma gaieté les fit souvent rire ;
La gaieté, c'est toujours autant.*

*La fortune, aveugle et traîtresse,
Comble de biens plus d'un méchant.
Un seul fut toujours ma richesse :
La santé, c'est toujours autant.*

*Je gagne peu pour ma semaine :
Cent sous, ce n'est pas très brillant.
Mais quand on a l'âme sereine,
Oh ! cent sous, c'est toujours autant.*

*Ne désirant perdrix ni caille,
Je grignote d'un cœur content,
Mon pain noir, au lieu de volaille ;
Du pain noir, c'est toujours autant.*

*La nuit, je couche à la dure
Et dans ma chambre entre le vent.
Mais je dors bien, je vous assure ;
Bien dormir, c'est toujours autant.*

*Et le matin, quand je m'éveille
Je retrouve au soleil levant,
Le bonheur qui près de moi veille ;
Le bonheur ! c'est toujours autant.*

Caumont.

(Chanson vieille de 62 ans, publiée jadis par le « Courrier de La Côte »).



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. VIII.

Il pleuvait terriblement ce matin-là. Des trombes d'eau balayaient les pâturages, masquant les sommets d'un rideau de buée humide. Sur le toit du chalet, l'averse résonnait avec un bruit de tambourin ; un ruisseau inconnu la veille, s'était, tout à coup révélé et roulait, en bouillonnant, une eau boueuse. Or, si les heures sont longues partout lorsque la pluie sévit sans trêve, en montagne il semble qu'elles traînent plus lamentablement qu'en aucun pays du monde. On se sent pénétré jusqu'aux moelles par cette eau glacée, et le vent qui, dans sa course, a passé, là-haut, sur les neiges persistantes, vous enveloppe de froid et vous berce de tristesse.

Pauline, à son lever, court à la porte-fenêtre.

— Oh ! voilà qui n'est pas drôle.

Elle avait projeté une petite expédition matinale au village, une visite aux boutiques, une flânerie sur la grande route, d'où la vallée des Ormonts apparaît si riante, avec ses pâturages et ses innombrables chalets. Et la pluie, la laide pluie bouleversait tout cela. Pas même la possibilité de s'asseoir sur la galerie que l'averse fouettait, chassée par les rafales. De méchante humeur, elle s'habilla sans bruit, pour ne pas réveiller sa mère, lorsque la vieille Catherine apporta le petit déjeuner.

— Villain temps, mademoiselle.

— Je vous crois. Est-ce que ça va durer ?

— Eh ! bien, Jean Frutschy prétend que ça pour-

rait bien tourner vers midi. Il y a du soleil sur les hauts. L'averse descend. Les gens de la plaine vont nous la prendre.

— C'est à souhaiter.

— Pour sûr que la pluie n'a rien de plaisant, mais les foin en avaient grand besoin. Trop de sec les menait à rien. Le bon Dieu sait ce qu'il fait, allez, mademoiselle.

Pauline n'eut garde d'y contre-dire et la vieille servante se retira la laissant préparer les beurrées et le café au lait de Mme Gerbier, qui toussait dans sa chambre pour annoncer son réveil.

— Tu peux te rendormir après avoir déjeuné, maman. Il pleut à ne pas mettre à la rue son plus mortel ennemi. Quand Mariette sera arrivée je te l'enverrai. J'aime mieux être seule.

Ces mots ne suffisant pas, sans doute, pour indiquer la méchante humeur de la jeune fille, elle ajouta :

— Vraiment, ta Suisse est un pays charmant, comme la Chine à l'Opéra-Comique.

— Mais, mon enfant, il pleut partout. Ce n'est pas un monopole.

— Evidemment.

Cet adjectif, tout sec, mit le point final à la conversation. Mme Gerbier servie, se mit à manger et Pauline retourna dans sa chambre. En fermant la porte elle avait dit :

— Si tu as besoin de moi, tu m'appelleras, n'est-ce pas, maman ?

Mais la bonne dame ayant savouré ses beurrées et son café, ferma les yeux pour se rendormir, peu désireuse de rejoindre sa fille qui, dans la chambre voisine, sourcils froncés, lèvres serrées, debout devant la porte-fenêtre, tambourinait sur la vitre une façon de marche funèbre très appropriée à son état d'esprit. Cet exercice eût duré peut-être assez longtemps, sans le bruit d'un pas dans le corridor d'entrée et le claquement de la porte qui l'interrompt brusquement.

— Qui peut bien sortir par ce déluge, pensa Pauline.

Et elle appuya son front contre la vitre pour mieux voir.

— Mais, c'est notre propriétaire.

En effet, chaussé de souliers ferrés et graissés, les jambes entourées de molletières, la tête recouverte par le capuchon d'une longue pélerine imperméable, Marc-Antoine s'éloignait, bâton à la main, de l'allure d'un homme qui entreprend une course importante. Et soudain, Pauline, sous l'impulsion irrésistible d'une idée subite, ouvrit la fenêtre, appelant :

— Monsieur Marc-Antoine.

Marc-Antoine se retourna, surpris et porta la main à son front pour saluer, ne pouvant saluer plus correctement.

— Ecoutez, je vous prie.

Il se rapprocha, tout en observant à part soi, que le temps n'était guère propice aux conversations genre Roméo et Juliette. Mais Mlle Pauline ne semblait pas maintenant, se soucier de la pluie.

— Que vous seriez aimable, de me prêter quelque livre traitant de vos montagnes, écrit par quelqu'un du pays...

Sans attendre la suite, Marc-Antoine rentra criant, pour être entendu malgré le vent qui, tout à coup, soufflait avec plus de rage.

— Je vais vous apporter quelque chose.

Et deux minutes plus tard, il frappait à la porte et remettait à Pauline les « Alpes Suisses », de Rambert, en édition originale.

— Trop mouillé pour entrer chez vous, mademoiselle. Excusez-moi. Voici quelques volumes dans lesquels vous trouverez tout ce que l'on peut désirer sur nos montagnes. Rambert les connaît et par conséquence, les aime.

— Même quand il pleut.

— Oh ! mademoiselle, qui aime nos Alpes, les aime par n'importe quel temps. Croyez-le bien. Mais, pardonnez-moi, je me sauve. J'ai à trotter assez loin et veux être de retour pour dîner. Nous en reparlerons plus tard, si vous le permettez.

— Pas causeur, aujourd'hui, M. Marc-Antoine, murmura Pauline en regardant le jeune homme s'en aller sous la pluie et disparaître bientôt dans les sapins.

— Pas causeur, mais gentil tout de même. Si maman savait que je l'ai fait revenir sur ses pas, elle en serait épouvantée. Après tout, nous sommes ses pensionnaires, il doit pourvoir à nos besoins. Et j'ai besoin de lire. Si nous étions descendue dans un Palace, il y aurait le hall, les étrangers, les journaux, la musique, une foule de choses excellentes quand il pleut. Ici rien, rien, rien.

Elle s'assit dans un fauteuil et, prenant un des volumes de Rambert, commença de lire le « Chevrier

de Praz-de-Fort », mais ce genre, si différent de celui auquel l'avaient accoutumée les romanciers parisiens, ce style un peu froid, trop solide pour son cerveau nourri de Capus, de Michel Provins, de Marcel Prévost, ne la captivèrent point. Elle lut quelques pages, en sauta deux, parcourut la suivante, passa plus loin et, peu satisfaite, feuilleta le volume, cherchant, sans doute, ce qu'elle n'y trouverait pas. En revanche, elle découvrit un papier rose plié en quatre.

— Une lettre ? Non. Un imprimé. Alors, il n'y a pas d'indiscrétion.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, pour la première fois à Lausanne **La Bohème**, merveilleux film artistique et dramatique d'après l'œuvre célèbre de Henri Murger, interprété par Lillian Gish, Renée Adorée et John Gilbert. Le nouveau film de King Vidor n'est pas l'adaptation exacte de l'opéra de Puccini, mais il est inspiré en grande partie de l'œuvre même de Henri Murger. Malgré son importance, « La Bohème » est présentée sans augmentation du prix des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 3 juillet, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Programme varié et chargé cette semaine au Royal Biograph : **El Hakim, le médecin du désert**, splendide film d'aventures tragiques en 5 parties, avec comme principaux interprètes Lewins Stone et Barbara Bedford. Citons encore : **Lise commence à croire aux fantômes**, comédie comique ; **Félix cherche des aventures !** dessins comiques animés et les actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 3 juillet, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque.

Fabrique de Bricelés de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

* **AU CAFÉ !!!** *
* Je veux un « DIABLERETS » car c'est un *
* produit suisse, un apéritif agréable et sain, apprécié *
* par les connaisseurs surs. Il est certainement supé- *
* rieur à tout produit étranger. *

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POULLIOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.